

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Band: 2 (1890)
Heft: 3

Rubrik: Nos illustrations

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

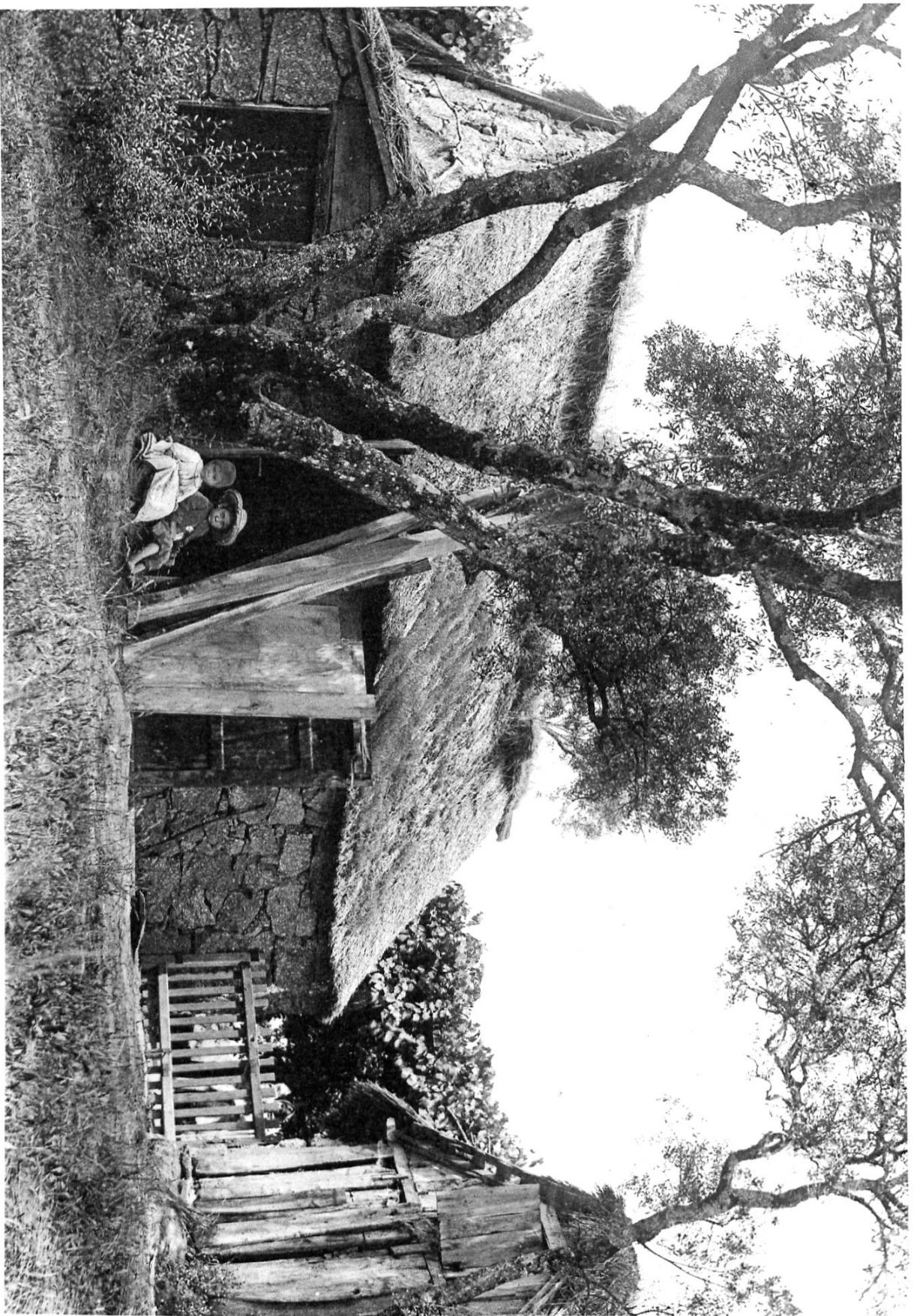
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nos illustrations.

LE CHATEAU DE WILDENSTEIN.

PLANCHE I.

Le château de Wildenstein, situé dans le canton de Bâle-Campagne, sur les collines boisées du Jura, à deux lieues de Liestal, est le seul des châteaux du ci-devant canton de Bâle qui, en 1798, ait échappé aux fureurs de la Révolution, grâce sans doute à ce qu'il n'était pas le siège d'un des baillis du gouvernement. C'est vers la fin du XIII^e siècle que nous en trouvons les premières traces. Les terrains qui alors en constituaient le domaine, relevaient de la prévôté de Bâle, qui les avait donnés en fiefs héréditaires à des seigneurs d'Eptingen. Ceux-ci appartenaient à une famille des plus nombreuse, originaire d'un petit village du même nom, situé au pied du Ballon bâlois. Ses rejetons se sont disséminés de là jusqu'en Alsace, vivant sur leurs terres qui pour la majeure partie étaient des fiefs, soit de la prévôté ci-dessus mentionnée, soit de la maison d'Autriche. Ils comptaient parmi cette petite noblesse campagnarde, parfois remuante, tantôt amie tantôt ennemie de la ville du Bâle, selon que cela entraînait dans ses convenances. Leurs couleurs étaient celles de la maison d'Autriche, soit or et sable. Ils avaient même adopté l'aigle de l'écusson autrichien au vol éployé, mais ayant eu l'effronterie de le mettre debout sur ses jambes, ils durent, par ordre de l'empereur, le coucher sur le flanc. Pour se distinguer les unes des autres, les différentes branches, dont on en a compté jusqu'à seize, variaient le cimier du casque surmontant l'écusson. De ces d'Eptingen, il en périt quatre avec l'archiduc Léopold d'Autriche à la bataille de Sempach, en 1386. En 1449, Hermann d'Eptingen seigneur du château de Blaquemont, en Alsace, ayant provoqué les



Phototypie de J. Brunner, Winterthur.

CHAUMIÈRE DES ENVIRONS DE GUIMARAES (PORTUGAL).

Cliché de M. J. Basto, Porto.

Bâlois, se vit assiégé par eux. Ils le firent prisonnier et démolirent son château, dont les ruines existent encore. Un de ses cousins, moins belliqueux, Jean Bernard, seigneur de Prattelen, près de Bâle, fit en 1460 le pèlerinage en Terre-sainte. La relation de son voyage, écrite par lui-même, est des plus intéressantes.

Les seigneurs du château de Wildenstein ont moins fait parler d'eux, bien qu'ils ne fussent pas parmi les moins turbulents. Nous ne savons quand il leur prit fantaisie, d'après la mode de ces temps reculés, de bâtir leur refuge sur l'un des rochers qui dominant, quoiqu'imparfaitement, une étroite vallée latérale à celle qui conduit de Liestal au pied du Passwang. Les bâtiments du château consistent en un donjon à quatre étages, formé de murs très épais, reliés autrefois par un pont-levis à des dépendances enfermées dans une enceinte flanquée de tourelles, et d'un petit blockhaus, le tout de dimensions modestes et d'un style des plus simples, bien qu'accusant un grand âge. Tout porte à faire croire que les maîtres n'y vivaient pas en grands seigneurs, se contentant pour leur table du piteux produit des vignes cultivées sur les flancs du rocher, mais ne dédaignant point de faire de temps à autre main basse sur le bien d'autrui. Voici ce que nous disent sur eux les rares documents contenus dans les archives bâloises.

Ces documents enregistrent tout d'abord la mort de « Henri d'Eptingen dit de Wildenstein » survenue en 1301.

Son fils Godefroi (Götzman) eut en 1324 maille à partir avec les Villes de Berne et de Soleure, qui l'assiégèrent dans son château, d'où il échappa par la fuite. S'étant allié plus tard avec le comte Eberhard de Kybourg contre les Bernois, il perdit la vie dans une échauffourée, sous les murs de Berthoud.

Un autre Godefroi, le petit-fils du précédent, se brouilla,

en 1378, avec la ville de Bâle, qui fit marcher contre lui un petit contingent. Cependant la paix se fit chemin faisant.

Des dettes répétées, fléau qui au moyen-âge a amené la ruine ou l'affaiblissement de tant de seigneurs et de potentats, au profit des communautés et de la bourgeoisie, leurs créancières, furent la cause de ce qu'en 1384 le château de Wildenstein avec une partie de ses terres se trouva appartenir à deux frères bâlois, Marcuard et Godefroi de Baden, et à leur sœur Elisabeth, qui en firent présent à la commanderie de Beuggen, sur la rive droite du Rhin. Mais celle-ci, gênée par ce cadeau, le vendit, en 1388, à Peterman Sevogel, riche patricien de Bâle, issu d'une famille de banquiers. Ce nouveau propriétaire arrondit son domaine en accaparant peu à peu les autres terres restées aux d'Eptingen, qui quittèrent ces contrées, appelées désormais « de Wildenstein ».

La famille Sevogel fut pendant environ un siècle en possession du château. Son représentant le plus marquant fut ce Jean (Henman) qui, en 1444, sauvegarda l'honneur de sa ville natale, menacée alors par le dauphin (Louis XI) et ses Armagnacs, en quittant son château pour se mettre à la tête d'une petite troupe de campagnards bâlois avec lesquels il alla rejoindre les confédérés suisses pour mourir avec eux sur le champ de bataille à St. Jacques sur la Birse. Sa veuve, une Marguerite-Anne d'Eptingen, de la branche établie à Sissach, ne lui survécut que deux ans.

Vers 1488 le château changea encore de mains, nous ne savons pas pourquoi. C'est la ville de Bâle qui en 1500 en fit l'acquisition, dans le but de restreindre ce domaine et d'en rendre les maîtres parfois récalcitrants, plus traitables. L'exploitation étant devenue par là plus difficile, il y eut dorénavant de fréquents changements parmi

les propriétaires. Nous citerons dans le nombre le conseiller Bernard Brand, de Bâle, puis son fils Théodore, de 1570 à 1635, qui remirent en état le château délabré.

Enfin, en 1684, le colonel au service de France, Meinrad de Planta, des Grisons et son épouse Marie-Sophie née de Rosen, fille du Maréchal de France de ce nom, inaugurèrent pour ce vieux manoir une ère plus paisible. Il semblerait que la proximité de la France, celle de la Haute-Alsace, où le Maréchal possédait le château de Bollweiler, puis les attrait d'une vie à la campagne, en pays protestant, les aient engagés à faire cette acquisition. Jusques-là, les propriétaires avaient habité le donjon. Mais les escaliers de cette tour à quatre étages ne pouvant être du goût d'une jeune dame habituée sans doute à plus de confort, on suppléa à cette demeure par l'habitation actuelle, construite en partie sur le mur d'enceinte, habitation qui, encore aujourd'hui, suffit à toute famille appréciant la simplicité des ancêtres.

Malheureusement, le bonheur dont jouirent M. et M^{me} de Planta dans cette paisible retraite ne dura pas plus de neuf ans. Le congé accordé au Colonel ne pouvait se prolonger au-delà de la paix, et lorsque vint à éclater la guerre de succession du Palatinat, il dut rejoindre son régiment. Blessé à mort à la bataille de Neerwinden, en 1693, il fut transporté à Namur, où il succomba à ses blessures après avoir pourvu à ses dernières dispositions. Parmi celles-ci figure un legs pour l'église française protestante à Bâle, à laquelle sa veuve continua à témoigner un attachement particulier. Restée seule avec ses deux fils, elle se lassa peu à peu de son isolement et se retira à Bâle. En 1717, elle vendit son château à M. Pierre Worthemann, un des notables de la ville de Bâle, ancêtre du proprié-

taire actuel, qui termine cet aperçu en se répétant les vers d'Horace :

Ille terrarum mihi præter omnes angulus ridet.

CH. VISCHER-MERIAN.

La photographie du château de Wildenstein a été faite par M. H. Besson, de Bâle. C'est dans les ateliers de phototypie de cette excellente maison qu'a été tirée notre planche I. Nous remercions bien sincèrement M. H. Besson de ce travail envoyé à titre gracieux à la *Revue*.

Date : 7 janvier 1889, midi. — *Lumière* : soleil. — *Objectif* : euriscope de Voigtländer, diaphragme le plus petit possible. — *Pose* : 2 secondes. — *Plaque* : Obernetter. — *Révélateur* : oxalate ferreux.

Chaumière des environs de Guimaraes (Portugal).

PLANCHE II.

Nous voici dans la patrie de Camoëns, non loin du fleuve Vizella, à quelque distance de Porto. Ce charmant paysage a été photographié par notre éminent collègue, M. Joachim Basto, de Porto, dont la réputation en matière de photographie a depuis longtemps franchi les Pyrénées. La phototypie sort des ateliers de M. J. Brunner, à Winterthur, mais c'est M. J. Basto qui a bien voulu l'offrir à la *Revue*. Qu'il reçoive ici nos sincères remerciements.

Lumière : soleil de midi. — *Objectif* : Dallmayer. — *Diaphragme* : moyen. — *Pose* : 3 secondes. — *Plaque* : Monckoven. — *Révélateur* : pyrogallate alcalin.
